

Citation : **Emig C. C. 2018. De l'origine bernoise des Peterschmitt. *Nouveaux eCrits scientifiques*, NeCs\_02-2018, p. 1-17, avec Addendum 2025 : Origine de la famille Peter de Gontenschwil (Aargau).**

[http://paleopolis.rediris.es/NeCs/NeCs\\_02-2018/](http://paleopolis.rediris.es/NeCs/NeCs_02-2018/)

© sous licence *Creative Commons* [CC BY-NC-ND 3.0]

---

## De l'origine bernoise des Peterschmitt

Christian C. Emig

Brachnet, 20 rue Chaix, F-13007 Marseille

Email : brachnet@aliceadsl.fr

Au sein de nos ascendants suisses du canton de Berne, principalement de l'Emmental et de Haute-Argovie (*Oberaargau*), et aussi de l'Argovie bernoise<sup>1</sup>, quelques personnes sont devenues des *Täufer* (anabaptistes suisses) et ont été contraints d'émigrer avec leur famille vers l'Alsace et l'Allemagne suite à leurs persécutions à la fin du XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette période correspond aussi à une forte émigration, notamment de la Suisse alémanique en Alsace, pour compenser la chute démographique suite à la Guerre de Trente-Ans. Ainsi, il est difficile, en généalogie, d'identifier les émigrants anabaptistes et ceux réformés (zwingliens) d'après leurs patronymes. Néanmoins, hors de Suisse, la plupart des anabaptistes ont rapidement remplacé leur nom d'origine par des variantes, voire des changements d'orthographe, par exemple le nom Schürch en possède environ soixante (Emig, 2009). Il devient donc souvent difficile de retracer la généalogie et l'histoire de ces familles depuis leur foyer initial (*Burgerort*) ou jusqu'à ce dernier. En plus, les anabaptistes n'ont pas de registres « paroissiaux » des actes qui ne sont mentionnés que dans leur Bible de famille – en France jusqu'à la création des registres d'état-civil en 1792 et l'adoption de la forme définitive du patronyme, devenu non modifiable. En outre, il est difficile de connaître les familles qui ont pu s'éloigner de la foi anabaptiste, voire rompre complètement les ponts avec la communauté.

Le patronyme Peterschmitt est plusieurs fois apparenté à mes familles tant paternelles que maternelles, protestantes (réformés zwingliens ou luthériens) ou encore issues de *Täufer* du canton de Berne.

C'est en généalogiste que j'ai étudié les relations avec les Peterschmitt, principalement avec la branche du moulin de Sainte-Croix-en-Plaine (Emig, 2018). Grâce à l'extension continue de nos bases de données généalogiques, les parentés se sont élargies, des Schürch aux Baltzinger et alliés<sup>2</sup>, et plus largement aux familles du Ried et du vignoble alsaciens.

La caractéristique récurrente de la mobilité des anabaptistes (*Binnenwanderung*) ne facilite pas la généalogie des familles toujours très nombreuses en enfants, avec absence de registres des actes, sauf quand ils deviennent ou catholiques ou protestants, et bien sûr à partir de 1793 en Alsace dans les registres d'état-civil. Ces déplacements sont imposés par le fait que l'héritage familial revient à l'aîné et les autres garçons deviennent journaliers, comme dans toute la population à l'époque. Cette règle générale est accrue, car ces journaliers travaillent au sein des communautés anabaptistes et des fermes gérées, puis achetées par eux, disséminées en Alsace, Lorraine et Allemagne ; ils se marient aussi entre eux avec une forte consanguinité. Les motifs ne sont donc pas seulement économiques, mais aussi liées à des considérations religieuses et communautaires.

Les anabaptistes exilés de Suisse ont eu un rapport singulier à leur patronyme, ce qui curieusement n'a jamais fait, à ma connaissance, l'objet d'études (Emig, 2009). Le nom Peterschmitt n'y échappe pas. Rappelons que l'identité d'une personne est donnée par son acte de naissance, en son absence toute

---

<sup>1</sup> Ce n'est qu'en 1798 que le canton d'Argovie a été créé, lors de l'occupation française avec la création de la République Helvétique. L'Argovie bernoise était dans le canton de Berne.

<sup>2</sup> Les récentes recherches ont montré deux mariage Riess x Baltzinger à Vogelsheim > voir [Note](#).

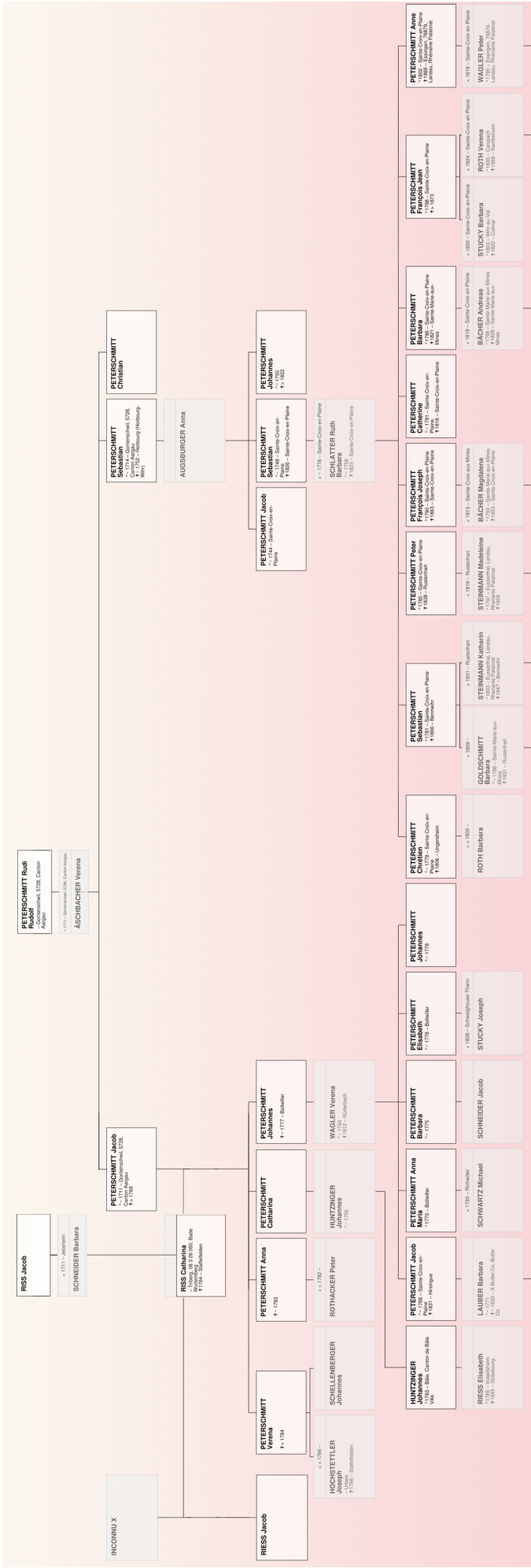


Fig. 1. Arbre généalogique descendant sur quatre générations de Rudolf Peter (Peter schmid - Peterschmitt)  
 (les principales localités citées figurent la carte de la Fig. 2)

supposition de parenté est possible, que la signature n'est que l'expression de celui qui signe ! Et que le prénom usuel en Alsace est le dernier quand il y en a deux ou trois (Emig, 2015, 2017).

Il semble acquis, selon Baecher (2006, 2007), que le nom de l'émigrant suisse, originaire de Gontenschwil<sup>3</sup> et anabaptiste, était Rüdi (Rudolf) Peter ; né dans les années 1690, il se marie en 1711, puis s'exile vers l'Alsace et l'Allemagne avec son épouse et deux enfants vers 1714. L'arbre de la descendance actualisé, jusqu'à la 4<sup>e</sup> génération, est donné sur la figure 1, ainsi qu'une carte des principales localités citées (Fig. 2).

### Alors, quelles hypothèses pour l'ajout devenu « Schmitt » pour former Peterschmitt ?

Celui-ci pouvait avoir été fait par un ascendant pour se distinguer des autres Peter de Gontenschwil en y ajoutant son métier *Schmied-Schmied-Schmitt* (forgeron sens large) ou/et peut-être de son origine géographique, car, à quelques kilomètres, jouxtant le ban de Gontenschwil, se trouve un village nommé Schmiedrued<sup>4</sup>, connu pour ses *Hammerschmiede* (estampeurs ou orfèvres) depuis le XV<sup>e</sup> jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans des baux signés en Alsace (Baecher, 2007), on trouve la mention « *Rudolf Peter schmiden* » en 1725, puis en 1745. Rien n'indique si cet usage est récent ou remonte en Suisse. Dans le premier cas, on peut évoquer que la signification de cet ajout peut aussi se rechercher dans un autre sens de mot *Schmid* que celui de forgeron, à savoir conseiller ou avoir du caractère (voir les lexiques suisse et allemand cités en **Références**) : car, aucun des membres de la famille n'est forgeron. De même, cet ajout n'exclut pas la possibilité de se distinguer des autres familles au patronyme Peter recensées dans le Ried colmarien.

Fig. 2. Carte des principales localités citées.

Enfin, rien ne permet d'affirmer que les porteurs du nom Peterschmitt appartiennent tous à une même famille, ni qu'ils étaient tous anabaptistes.

Et les parents et frères et sœurs de l'émigrant Rudolf Peterschmitt restent totalement inconnus ; ces lacunes existent aussi pour ceux de son épouse Catharina Riss (voir **Note** ci-dessous) et les conjoints leurs enfants. Néanmoins, il convient de citer plusieurs immigrants suisses signalés dans les



<sup>3</sup> A partir de 1798 canton d'Argovie (Aargau).

<sup>4</sup> Pour l'amateur que je fus des « Willisauer Ringli » dans ma jeunesse, c'est Heinrich Maurer boulanger né à Schmiedrued qui les rendit célèbre : il épousa Anna Payer de Willisau où ils s'installèrent. Vers 1850, il prit connaissance par Martha, cousine de sa femme, plus tard sa seconde épouse, de la recette utilisée au château Heidegg où elle était dame de compagnie. La boulangerie était sise au 26 de la rue principale (Hauptgasse) : <http://www.willisauerringli.ch/?Ursprungshaus:Geschichte>

registres paroissiaux luthériens :

- Huntzinger Melchior, né vers 1646 à Moosleerau (Argau), situé à moins de 10 km de Gontenschwil ; il se marie à Riquewihr le 13 avril 1671.
- Huntzinger Samuel, né vers 1661 à Staffelbach (Aargau), à quelques km des deux villages cités, avec son épouse Maria (mariage à Lembach, canton de Berne) : ils sont métayers à Heidolsheim, à 5 km de Mussig. Ils ont 13 enfants.
- Hochstettler Jacob (1671-1732) né à Winterkraut (canton de Berne) et venu s'installer dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ; Joseph pourrait bien être un fils, voire petit-fils.

### Note sur les Röss-Riss-Riess de Volgelsheim

Dans le testament d'Anna Schmid (Peter n'est pas mentionné – Baecher, 2007), épouse de Peter Rothacker, fermier au château de Rüppurr, Jacob Riss est mentionné comme demi-frère, cultivateur et meunier au *Pulvermühle* de Volgelsheim (un moulin de poudre à canon). Les deux sœurs d'Anna sont installées avec leur famille comme métayers à St. Jakob à Bâle (Fig. 1).

Deux mariages Riess (de Volgelsheim) x Baltzinger, en 1853 et en 1887, tous deux à Algolsheim, ont conduit à rechercher les ascendants pour voir s'il y avait un lien de parenté avec Jacob Riss ; en effet, Marie Madeleine Baltzinger (1921-1999) de Muntzenheim, épouse de Willy Peterschmitt (1925-1993), partage respectivement 17 et 49 ancêtres communs avec ces deux Baltzinger, épouses Riess. Aucun lien avec Jacob Riss n'a pu être mis en évidence. Mais il est apparu que le patronyme a évolué dans le temps : de Röss, il est devenu Riss, puis Riess (ou Rieß) dans la même lignée. Le métier exercé était principalement celui de tisserand ou de tailleur d'habits. L'ancêtre est Johann Jacob Röss, né vers 1690 à Volgelsheim marié avec Maria Salome Hanhardt, né en 1696.

Dans une autre lignée Riss à Volgelsheim, le fils Andreas de Jacob Riss, prévôt à Volgelsheim, et Anna Maria Lentzinger (née à Riquewihr en 1744) est meunier.

### Recherches historiques toponymiques

Elles ont permis d'apporter des précisions sur quelques lieux.

Le domaine agricole *Spitalhof* (*Spitalhof*) est sis entre Marlen (D-77694 Kehl) et le Rhin – à ne pas confondre avec le Hörterhof sis à quelques km, au Nord d'Eckartsweier (D-77731 Willstätt). D'après Baecher (2007), après son émigration en 1714, Rudolf Peterschmitt a vécu à Denzlingen en 1715, ensuite il devient fermier au Spitalhof en 1725 (Fig. 2, 3), puis à Baldenheim (1745-1747), à Fortschwihl (1748-1752).

Fig. 3. Carte cadastrale de Marlen en 1774 - à noter que l'échelle est en pieds français (*französische Schuhe*).

D'après le testament d'Anna (Peter)Schmid, épouse de Peter Rothacker (Baecher, 2007), ces derniers étaient fermiers au château de Rüppurr (Fig. 2, 4) qui appartenait, depuis 1600, aux margraves (protestants) de Bade-Durlach (*Markgrafschaft Baden-Durlach*), le margrave étant Karl-Friedrich (1728-1811). En 1907, Rüppurr fut rattaché à la ville de Karlsruhe.

Au moment de la succession de son épouse, Peter Rothacker avait (aussi ?) en bail le domaine agricole du *château d'Obermönsheim* (Fig. 1, 2) qui appartenait jusqu'en 1782 aux barons von Rieppur, puis aux von Phull-Rieppur jusqu'en 1918 (date à laquelle le château brûle presque entièrement) ; en effet, sans



descendant mâle, la lignée s'éteint et la baronne Friederike von Rieppur d'Obermönsheim se marie en 1787 avec le baron Ernst August von Phull. Le château et son domaine faisaient partie du margraviat de Bade-Durlach, non de Mönsheim ou de Pforzheim.

Le **Château de Rüppurr** a été démoli en 1762, et plus d'un siècle plus tard une grande partie des bâtiments de la ferme. Aujourd'hui, seuls le moulin et le bâtiment de la métairie subsistent (Fig. 4).

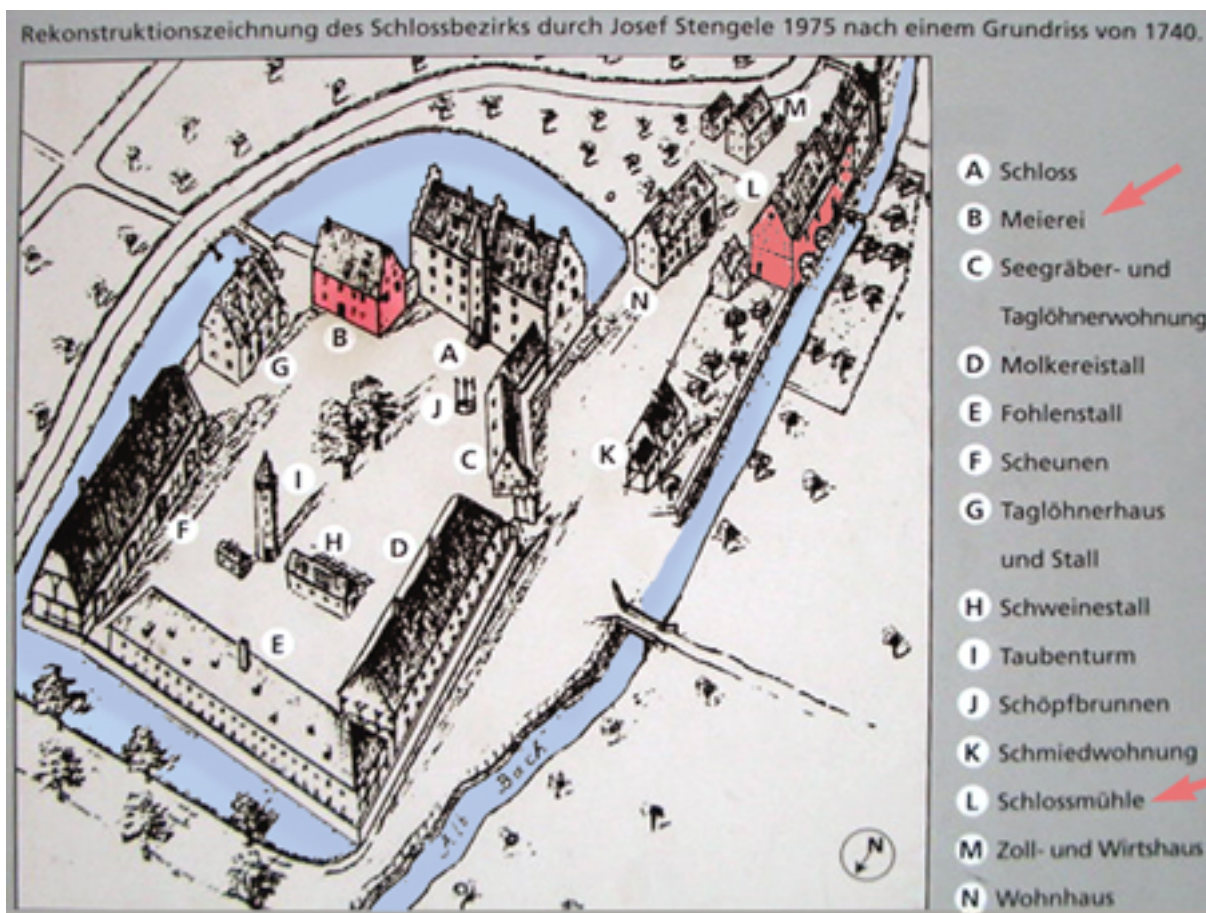


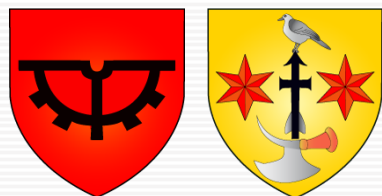
Fig. 4. Reconstitution du château de Rüppurr et ses dépendances d'après un plan de 1740. Voir aussi <http://www.peter-hartleb.de/> et <https://ka.stadtwiki.net/>.

L'Alsace n'a jamais été une région ayant eu un seul dirigeant, mais un énorme patch-work (voir Emig, 2012) se distribuant entre de très nombreux possédants principalement du Saint Empire Romain de la Nation allemande (la dénomination correcte du Reich depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle : *Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation*). La religion y jouait un rôle prépondérant suite à la Paix d'Augsbourg en 1555 fondé sur l'édit « *cujus regio, ejus religio* », puis après 1680 avec la pression catholique par Louis XIV et ses descendants. On peut se poser la question de la mobilité des fermiers et des familles anabaptistes en fonction de l'appartenance des domaines agricoles dans lesquels ils travaillaient. Par exemple, Mussig faisait partie de la seigneurie (protestante) de Rappolstein (Ribeauvillé) de 1613 jusqu'à la Révolution, tandis que le village voisin Baldenheim était un fief appartenant aux ducs (protestants) de Wurtemberg, qui possédait aussi les seigneuries de Riquewihir et de Horbourg.

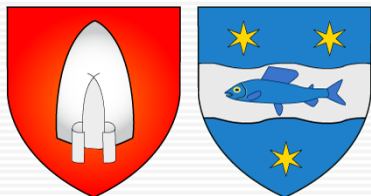
En **conclusion**, la généalogie des ascendants des familles Peterschmitt demande encore bien des recherches. Les résultats seront d'autant plus rapides que l'accès aux données numérisés sera possible, facilité et en libre accès. Si chaque religion a ses caractéristiques historiques et traditionnelles qu'il faut connaître, la généalogie ne peut en aucun cas se restreindre aux seuls membres d'une seule communauté religieuse, car c'est un outil basé sur la parenté et non les croyances (Emig, 2015, 2017).

## Références consultées :

- Baecher R. (2004). Entre légende et réalité : les Peterschmitt. *Souvenance anabaptiste*, 23, p. 15-39.
- Baecher R. (2006). Le domaine de Schoppenwihr et les anabaptistes. Contribution à l'histoire des anabaptistes des environs de Colmar au XVIIIe siècle. *Souvenance anabaptiste*, 25, p. 16-42.
- Baecher R. (2007). L'apparition du nom Peterschmitt. Complément d'enquête. *Souvenance anabaptiste*, 26, p. 61-70.
- Bouisson A. - <http://gw0.geneanet.org/abouisson?lang=fr&m=NG&n=peterschmitt&t=N>, consulté le 3 mai 2018.
- Dellsperger R. & H. R. Lavater, eds (2007). Die Wahrheit ist untödlich: Täufer in Geschichte und Gegenwart – Beiträge eines Vortragszyklus an der Universität Bern im Winter 2006/2007. *Mennonitica Helvetica*, 30, 344 p.
- Emig C. C. (2009). Patronymic changes of the name Schürch. *Schürch Family Association of North America, Biannual Newsletter*, 27B, p. 6.
- Emig C. C. (2012). Alsace entre guerres et paix. In : Faire la guerre, faire la paix : approches sémantiques et ambiguïtés terminologiques. *Actes des Congrès des Sociétés historiques et scientifiques*, éd. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 195-207.
- Emig C. C. (2015). De la généalogie protestante en Alsace... quelques remarques et conseils. *Nouveaux eCrits scientifiques*, NeCs\_01-2015, p. 1-8.
- Emig C. C. (2017). Des règles, lois et coutumes françaises, suisses et allemandes à appliquer en généalogie. *Nouveaux eCrits scientifiques*, NeCs\_01-2017, p. 1-13.
- Emig C. C. (2018). Descendants d'Anna Schürch en Franche-Comté et en Alsace. *Nouveaux eCrits Scientifiques*, NeCs\_01-2018, 48 p. - 2e édition.
- Emig C. C. - <https://gw.geneanet.org/emig?lang=fr&m=NG&n=peterschmitt&t=N> , consulté le 3 mai 2018.
- Emig C. C. – Généalogie – Genealogy. <http://cdemittelwihr.free.fr/genealogie-genealogy/>, consulté le 3 mai 2018.
- Famille Emig – Bouisson - <http://emig.free.fr/>, consulté le 3 mai 2018.
- Peterschmitt E. & Nafziger H. (1991). Les Peterschmitt, le rôle important du Rheinfelderhof. *Souvenance anabaptiste*, 10, p. 20-37.
- Grimm J. & W. Grimm (1854-1961). Deutsches Wörterbuch. 19. Jahrhundert. <http://woerterbuchnetz.de/DWB/> - Source Leipzig, 1971: version en ligne 2017.
- Séguy J. (1977). Les assemblées anabaptistes-mennonites de France. *Collection Sociétés, mouvements sociaux et idéologies. Études*, Vol. 17, 904 p.
- Schweizerisches Idiotikon digital : *Schweizerisches Idiotikon digital, Band I & II (1744)*, consulté le 3 mai 2018.
- Schwindt F. (2009). La diffusion de la communauté mennonite en France d'après l'étude des patronymes (XVIIe-XXe siècles). *Revue historique*, 3 (651), p. 561-593.



**PETER Jacob et CALLIKER Anna**  
de Gontenschwil (Aargau)



**FREY Verena**    **ÄSCHBACH Verena**

## Sommaire

- Ancêtres Peter
- Vitrail (1622) de l'église réformée de Gontenschwil
- Famille Galliker
- Wynental ou vallée de la Wyna
- Descendance de Joggli Peter (1647-1716) et Verena Frey vers l'Alsace
- Samuel Peter (1673-1758) vers les Pays-Bas
- Commentaires sur la supposée ascendance Meihuizen
- Notes
- Remerciements
- Ancêtres Eschbach / Äschbach de Verena Äschbach, épouse de Rudi Peter
- Étymologie du nom Äschbach et blasonnement des armoiries
- Références

### À lire :

Emig C. C. (2018). De l'origine bernoise des Peterschmitt. *Nouveaux eCrits scientifiques*, NeCs\_02-2018, p. 1-17, avec Addendum 2025 : Origine de la famille Peter de Gontenschwil (Aargau). [PDF](#)

## Les origines de la famille Peter de Gontenschwil (Aargau)

**Ancêtres Peter** de deux lignées distinctes de Täufer, bannis de Suisse l'une devenues **Peterschmitt** en Alsace et l'autre **Meihuizen** aux Pays-Bas.

Les recherches généalogiques sur les ascendants Peter de la paroisse protestante réformée de Gontenschwil n'ont été possibles que récemment par l'accès et la mise en ligne des registres de cette paroisse par les [Staatsarchiv Aargau](#). Néanmoins, ces registres ne sont pas filiatifs pour les actes de mariages et de décès et en plus, il y a des lacunes sur plusieurs décennies [1]. Aussi, avons-nous dû limiter l'ascendance aux ancêtres qui sont Jacob Peter, dit *maiuser*, et son épouse Anna Galliker [2]. Et pourtant plusieurs généalogies mennonites mentionnent des ascendances ou des mémoires familiales erronées ou non sourcées. En 1655, Steiner (2000) a dénombré 19 familles différentes de Peter à Gontenschwil.

La famille Peter de Gontenschwil, comme Bürgerort [3], en est une ancienne famille documentée dès 1338, avec Welti Peter, un propriétaire foncier, *Zehntpächter* (décimateur) et *Zinsbürge* (garant d'intérêt). Elle y a aussi des [armoiries de bourgeoisie](#), qui blasonnent : **De gueules, à une demi-roue de moulin - In Rot ein halbes schwarzes Mühlrad**, et qui figurent dans un vitrail (1622) de l'église réformée de Gontenschwil, ce sont celles du meunier Hans Peter.

Début du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs couples de *Wiedertäufer* (anabaptistes) ont été déchus de leurs *Land- et Bürgerrechte* (droits territoriaux et droits de cité) et condamnés à l'exil définitif : parmi eux, quatre étaient des Peter (Fig. 4) et les parents et leurs descendances pour deux d'entre eux sont mentionnés ci-dessous. Ils ont fait l'objet de recherches généalogiques permettant de corriger et compléter la généalogie de leurs origines à Gontenschwil.



**Vitrail 7 (1622)** de l'église réformée de Gontenschwil

L'actuelle église de Gontenschwil abrite huit vitraux historiques, avec des armoiries, datant de 1622 à l'occasion de la construction de la nouvelle église réformée. Ils proviennent tous de l'atelier de l'artiste argovien Hans Ulrich I. Fisch (1583-1647) et ont été offertes par les autorités bernoises, la ville de Lenzburg, la commission de construction de l'église, des fonctionnaires locaux et des particuliers. Ils occupaient les quatre ouvertures dans le chœur. L'église au style gothique tardif a été consacrée le 11 août 1622. Lors de sa rénovation en 1957, ils ont été déplacés à leur emplacement actuel à droite dans la nef.

Fig. 1.- Vitrail 7 de 1622 de la *Kirchenbaukommission* (commission de construction de l'église) avec les armoiries (de gauche à droite) des membres appartenant aux familles Frey, Giger, Peter, Galliker. À droite : détail du vitrail (© Photo de [Reformierte Kirche Gontenschwil-Zetwil](#)).



C'est le vitrail 7 qui retient toute notre attention, celui de la *Kirchenbaukommission* (commission de construction de l'église), car il représente les blasons de famille des quatre membres de la commission : **Freÿ**, **Giger**, **Peter**, **Galliker**, dont trois sont ceux des ascendants, décrits dans cette page.

- Description de ce vitrail nommé *Wappenscheide der Mitglieder der Kirchenbau-Kommission* :

- La Transfiguration du Christ sur le mont Thabor est représentée, selon Matthéus, chapitre 17. Au-dessus, au-dessus des nuages, entouré d'une lumière dorée, se trouve le Christ, et de l'autre côté, Moïse et Élie. En dessous, les disciples bien-aimés Pierre, Jean et Jacques, éblouis par l'apparition, sont tombés à genoux.
- En-dessous, les noms des quatre membres de la commission de construction de l'église et leurs qualités, à savoir : Samuel Freÿ, sous-bailli et maître d'œuvre ; Hans Giger, gérant des biens de l'église et maître d'œuvre ; Hans Peter, maître d'œuvre ; Hans Galliker, garde-champêtre (weibel). Pour ce dernier, il y a erreur de personne, car c'est son frère Jacob Galliker qui était le membre, un ancien sous-bailli et gérant des biens de l'église (Steiner, 2000).
- Et les blasons de chacun de ces membres.

Pour en savoir plus... [Glasmalerei der Kirchen von Gontenschwil \(Vitreaux de l'église de Gontenschwil\)](#) - et - [Historique de l'église réformée de Gontenschwil](#).

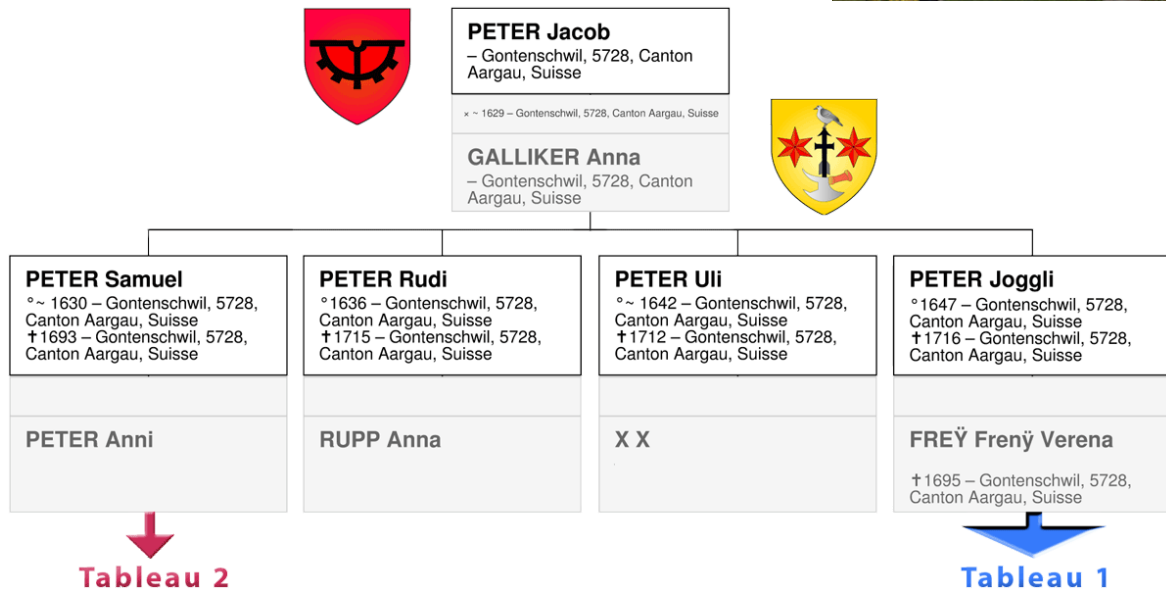
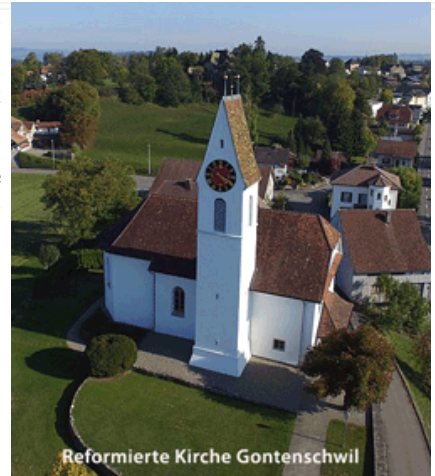


Tableau 1. - Arbre des ancêtres et de leurs enfants, et descendants sur les Tabl. 2 et 3. Connaître leurs ascendances reste impossible à cause des lacunes dans les registres.

À la fin des années 1620, Jacob Peter épouse Anna Galliker, à l'église réformée de Gontenschwil où tous deux habitent. Cependant, la famille Galliker bien qu'habitant au bourg, était affublée du surnom de *meyhuser* d'après leur ancienne origine du hameau de Maihusen (canton de Luzern, Fig. 2). Et Jacob, une fois marié, en a "hérité", ainsi que ses enfants : c'est que ce surnom engendrait des désagréments notamment par des taxes et impôts alourdis par rapport aux autres habitants. Comme il s'agit d'un surnom, il ne modifie pas le patronyme Peter dont l'usage reste seul et unique ; il est parfois mentionné dans les actes (Fig. 3).

Les parents, et leurs enfants, 4 fils habitaient dans le Sud de Gontenschwil. La maison familiale du fils Joggli Peter, qui a brûlé en 1880, se situait dans le quartier sud soit au Obereegg, soit au Oberdorf (Fig. 2) (Plan 111 selon Steiner, 2000).

### Famille Galliker

Vers le début du XV<sup>e</sup> siècle une famille Galliker habitait au domaine agricole de Maihusen ; à priori, elle était catholique, puisque le domaine est mentionné pour la première fois en 1325 comme propriété de l'église paroissiale de Münster (depuis 1934 : Beromünster), dont les chevaliers de Reinach tenaient le lieu en fief. Le nom était *Meinhus* en 1344, ou encore *Einhus* en 1538, indiquant la présence d'une seule "maison", sise à ce lieu du ban de la commune de Gunzwil (aujourd'hui fusionnée avec Beromünster, canton catholique de Luzern).

Le blason de cette famille catholique (*Bürgerort* Gunzwil et habitant le hameau de Mayhusen) est représenté ci-contre (d'après [Staatsarchiv Luzern](#) aussi avec d'autres armoiries Galliker - Dessin original). Malheureusement, le blasonnement n'a pu être trouvé : s'agirait-il d'une croix en relation avec le Chorherrenstift de Beromünster, le Michelsamt ou les chevaliers de Reinach ?

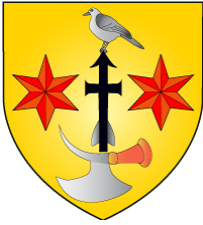


Après 1415, la nouvelle frontière cantonale entre Bern et Luzern (Fig. 2) a divisé ce domaine en laissant une grande partie des terres, notamment des prés, en Aargau et, selon les règles en usage, ceci impliquait que l'ensemble du domaine devait être considéré comme en Aargau. Cette situation a provoqué de temps en temps des frictions, les relations entre *Maihuser* et *Menziker* étaient généralement réglées en termes de bon voisinage, mais parfois elles sont montées jusqu'au niveau des deux cantons. Et il faut noter qu'en 1528, le canton de Berne a adopté la Réforme de Zwingli comme religion, tandis que le canton de Luzern est resté catholique. Maihusen dépendait alors de la paroisse de Pfeffikon (LU). Le contraste confessionnel entre les *Menziker* réformés et les *Maihuser* catholiques n'a guère joué de rôle significatif et n'a pas effacé les bonnes relations à travers la frontière.

C'est Hans Galliker qui s'installe à Gontenschwil vers 1550, son nom est mentionné pour la première fois en 1554 dans le registre communal, puis ceux des paroissiaux réformés : ou il est venu directement de Maihusen ou bien il est né à Reinach, où vivait, depuis

1539, le propriétaire foncier Heinrich Galliker, originaire de Maihusen. C'est pour cela que Hans et ses certains de ses descendants avaient le surnom de *meyhuser*.

De l'ascendance de Anna Galliker, épouse de Jacob Peter (Tabl. 1), nous ne savons rien à cause des lacunes dans les registres paroissiaux réformés. Elle pourrait être la fille de l'un des deux frères Hans ou Jacob Galliker, nés respectivement en 1572 et 1573, habitant encore à Gontenschwil : ils sont probablement les fils de Michel dit *der Tauner* (journalier), lui-même fils de Hans Galliker et de Katharina Brunner.



Sur un vitrail de 1622 de l'église réformée de Gontenschwil (Fig. 1), le blason des Galliker y est représenté (ci-contre). C'est Jacob Galliker, né en 1573 à Gontenschwil, probablement le fils Michael dit *der Tauner* (journalier), qui servit son village comme *Untervogt* (bailli) pendant plusieurs années et fut *Kirchmeier* (gérant des biens de l'église) et membre de la *Kirchenbaukommission* (commission de construction de l'église) en 1622 : c'est son blason familial qui figure sur le vitrail, mais curieusement c'est le nom de son frère, Hans Galliker, né en 1572, qui y a été inscrit par erreur.

Le blason reprend les mêmes figures que celui d'origine, en y ajoutant deux autres, dont un oiseau au ventre blanc et aux ailes et à la queue noirâtres. Or, il n'en existe que quelques-uns et nous avons choisi le plus vraisemblable. Il s'agit d'un passereau de l'espèce *Motacilla alba* Linné, 1758, nommée en allemand *Bachstelze*, en français bergeronnette grise : c'est un animal symbolique (Krafttier en allemand) depuis l'Antiquité et vivant dans le *Wynental*. Elle est symbole de joie, d'envie d'explorer et de courage pour s'aventurer sur de nouveaux chemins ; elle incarne une énergie spirituelle qui nous incite à la curiosité du monde et à la découverte de la beauté. Par son cri, elle nous appelle à célébrer la vraie connaissance de Dieu. Dans le plumage de la bergeronnette, le franc noir et le pur blanc se combinent pour former un gris argenté : c'est précisément ainsi que le spirituel et le matériel s'opposent. Ce qui est requis n'est ni le blanc ni le noir, mais le mélange harmonieux de ces deux couleurs. Cette bergeronnette semble bien répondre aux engagements de Jacob Galliker. L'autre figure laisse à penser à un possible doloire (ou *Krummax*) de charpentier ou de chaumier.

### Descendance de la famille Galliker de Gontenschwil [dans nos bases de données généalogiques]



SITE EMIG



SITE ABOUISSON

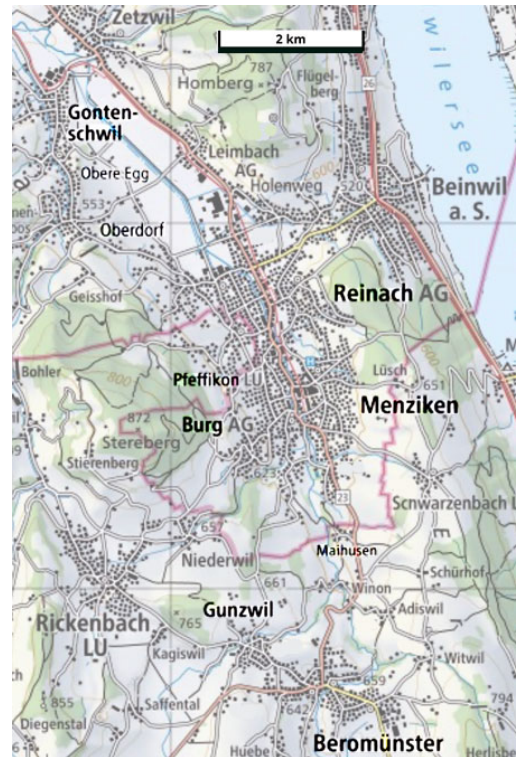
### Wynental ou vallée de la Wyna

En 1332, Luzern fait une alliance avec les cantons dits « Waldstätten » (cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, les trois à l'origine de Confédération suisse). Grâce à leur aide, Luzern s'affranchit de la domination des von Habsbourg, empereurs, en 1386 lors de la bataille de Sempach (à environ 10 km dans le sud de Beromünster).

De la fin de la dynastie Hohenstaufen, vers 1273, jusqu'en 1415, l'Aargau (Argovie) est sous la domination des Habsbourg. Au haut Moyen Âge, la région est intégrée au Duché de Bourgogne, avec des frontières mouvantes selon une histoire complexe au cœur des rivalités médiévales.

Fig. 2. - Carte (actuelle) avec les localités citées, dont le hameau actuel de Maihusen, voir aussi Fig. 7 - [Fond de carte <https://map.geo.admin.ch/>].

En 1415, la région est conquise par les *Eidgenossen* (Confédération suisse), mettant fin à la domination des Habsbourg. Le canton de Berne annexe la partie sud-ouest comprenant cinq villes stratégiques qui se rendent respectivement en avril 1415 : Zofingen, Aarburg, Aarau, Lenzburg et Brugg, créant ainsi l'Argovie bernoise (baillage de Lenzburg), jusqu'en 1803, date de la création du canton Aargau. Le sud du Wynental (Münster, aujourd'hui Beromünster, Neudorf, Gunzwil) faisait partie du Michelsamt, où le chapitre de Saint-Michel à Münster détenant des droits de justice depuis le Moyen-Âge revient au canton de Luzern. Cette période marque un tournant dans l'histoire de la Confédération Helvétique et pour l'Aargau, son intégration au sein de la Confédération suisse et en redéfinissant ses affiliations territoriales. Ceci impacta localement la frontière entre l'Aargau, partie du Canton de Berne, et le canton de Luzern et plus précisément entre Menzinger (AG) et Maihusen (LU) : et ces frontières actuelles correspondent approximativement à celle de l'époque. En 1528, quand le canton de Berne vota la Réforme (de Zwingli), cela ajouta un petit plus aux frictions locales.



### Descendance de Joggli Peter (1647-1716) vers les Peterschmitt (Alsace)

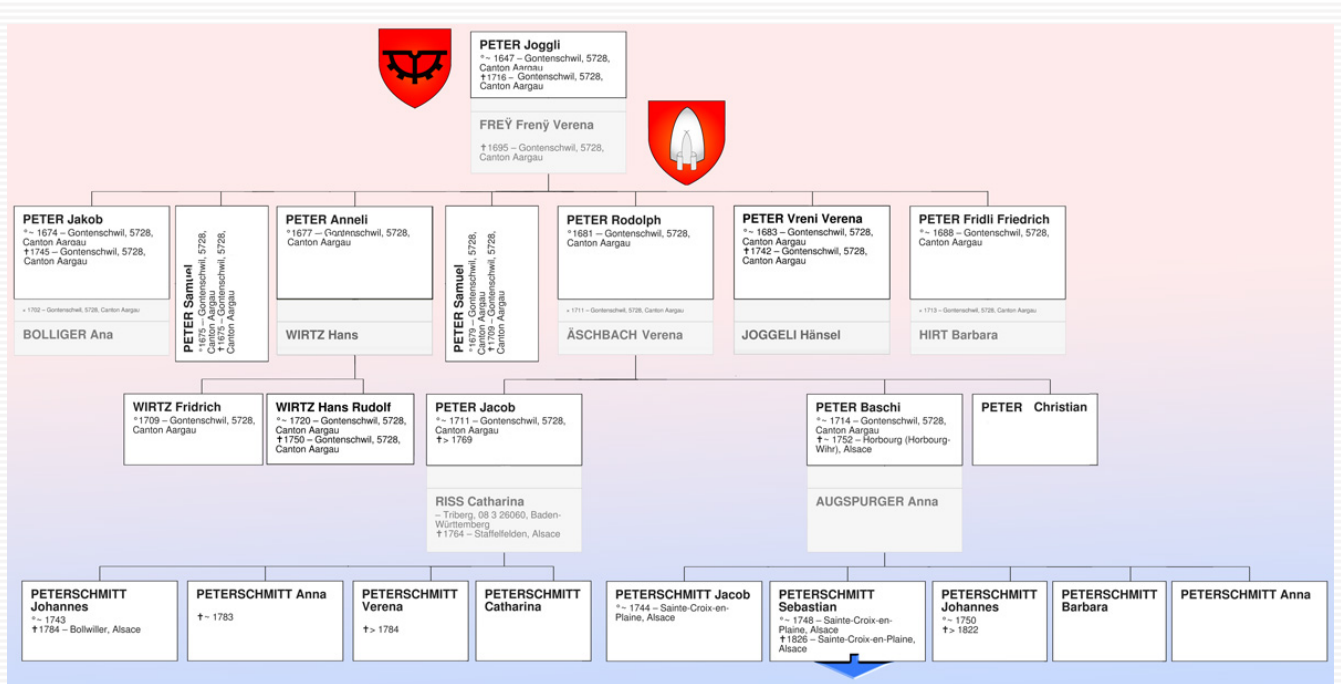


Tableau 2. - Arbre descendant de Joggli Peter et de Verena Frey. À noter que Samuel Peter (Fig. 4 ; Tabl. 3), ancêtre de la descendance Meihuizen (Pays-Bas), n'est pas un fils de Joggli Peter, mais son neveu, fils de son frère Samuel (voir Tabl. 1 et 3). Cliquez sur l'arbre pour agrandir.

Rappelons que Joggli Peter est le benjamin de la fratrie de Jacob Peter et Anna Galliker. Son surnom de *meyhuser* apparaît dans certains de ses actes. Il se marie avec Verena Frey dont on ne peut connaître l'ascendance avec les lacunes dans les registres.



Néanmoins, on peut suggérer qu'elle est une descendante de la famille Frey, dont le blason (ci-contre à droite) est représenté sur le vitrail 7 de 1622 dans l'église réformée de Gontenschwil (Fig. 1). Son blasonnement est : **in Rot ein steigende, silberne Pflugschar - De gueules, à un soc de charrue d'argent montant.** Bien le patronyme Frey ou Frei soit celui de de nombreuses familles argoviennes, une famille Frey avec ces armoiries est connue de Schöffland au XVIe siècle, probablement celles de Erhard Frey : elles sont représentées ci-contre à gauche (d'après *Schöffland Familienwappen*) et elles blasonnent : **in Rot ein steigende, silberne Pflugschar, auf dem Schildt, ein Stechelhelm mit roter und silbern Helmdecken - De gueules, à un soc de charrue d'argent. Cimier : un heaume de bourgeoisie ; lambrequins : de gueules et d'argent.**



De leurs sept enfants, relevés dans les registres paroissiaux réformés, des actes de baptême à Gontenschwil, où habitent les parents, peuvent mentionner le surnom de *Maihuser* pour le père, ainsi que sur des actes de décès, ci-dessous Fig. 3. Parmi cette fratrie, Rodolph (dit Rudi) est devenu un *Täufer* (Fig. 4).

7. 9 G. März. Jacob Peter Mähfäuser am  
08. Jahr und 7. Monat. altes Mat.

Fig. 3. - Actes de décès (paroisse réformée de Gontenschwil) à Gontenschwil : ci-dessus de Jacob Peter (père) le 6 mars 1716, et, ci-dessous de son fils Jacob, forgeron, le 21 février 1745.

0. 21. Feb. Jacob Peter, Mähfäuser hufschmid, starb das vierte -  
" 5. Tag. - et. 45.

Parmi la liste des *Täufer* (ou *Wiedertäufer*, anabaptistes), bannis et condamnés à l'exil par l'Eglise Reformée (Fig. 4), leur fils Rodolph et son épouse Verena Aschbach, avec leurs deux enfants, sont partis après la naissance de Baschi (Sebastian) en 1714 vers le Sud de l'Alsace où ils sont à l'origine de la lignée des Peterschmitt (Emig, 2018) (Tabl. 2).

<https://www.ag.ch/staatsarchiv/suche/detail.aspx?ID=160972>

Als Wiedertäufer sind  
weggegangen, und haben für sich  
und nachkommen das Land und  
Bürgerrecht alle ihre erworben,  
so nur auf ihren Namen die  
offen Landwäggen besetzt waren  
Dank Bäußli und seine Frau  
Barbara Käfeli. Kinder  
Verena. geboren 11. April 1706.

Jacob Peter und  
Maria Stadler

Samuel Peter.  
Barbara Frey. [\*]

Rudi Peter.  
Ana Christman.

Samuel Peter Dörlinger u. sein Frau

Samuel Lützwiler u. sein Frau

Rudi Peter  
Verena Äschbach. Tochter [\*]

Rudi Lützwiler

En tant que Wiedertäufer (anabaptistes), ils ont émigré et, pour eux et leurs descendants, ont purement perdu leurs droits territoriaux et droits de bourgeoisie, ainsi sur ordre du tribunal les personnes suivantes doivent quitter le pays.

Parmi cette liste plusieurs famille au patronyme Peter :

Jacob Peter et Maria Stadler [ils ont un fils Michael né le 5 avril 1709]

Samuel Peter et Barbara Frey [\* [descendance Meihuizen](#)]

Rudi Peter et Ana Christman [se marient le 12 juillet 1708 - acte n° 107]

Rudi Peter et Verena Äschbach [\*\* [descendance Peterschmitt](#)]

[\*] Samuel Peter n'est pas et ne peut pas être le fils de Joggli (Jacob) Peter et de Verena Frey, infirmant l'origine des généalogies familiales néerlandaises, dont les descendants ont pris le nom de Meihuizen. Samuel Peter et sa famille s'étaient exilés aux Pays-Bas fin 1714 ou début 1715 (Tabl. 3).

[\*\*] Rudi Peter avec son épouse Verena Äschbach et leurs deux fils émigrent en Alsace où existent d'importantes communautés de Täufer suisses, surtout des Amisch. Les descendants modifient leur nom en Peterschmitt (Tabl. 2).

Pour en savoir plus sur les Täufer bernois, dont notre ancêtre Haslebacher :

- [Täufer vom Kanton Bern - Täufer du canton de Berne](#)
- [Le Täufer Hans Haslebacher](#)

Fig. 4. - Extrait des registres de la paroisse protestante réformée de Gontenschwil - Staatsarchiv Aargau, Bd 4 1705-1729, p. 197 - Avec traduction et commentaires.

#### Descendance de Joggli Peter (1647-1716) vers les Peterschmitt (Alsace)

[dans nos bases de données généalogiques]



SITE EMIG



SITE ABOUISSON

De l'origine de la famille **Peter** de Gontenschwil (Aargau) aux **Peterschmitt** vivant de nos jours en Alsace : un [Résumé en pdf](#).

Emig C. C. (2018). De l'origine bernoise des Peterschmitt. *Nouveaux eCrits scientifiques*, NeCs\_02-2018, p. 1-16, avec Addendum 2025 : Origine de la famille Peter de Gontenschwil (Aargau).

Les descendants Peterschmitt dans le Ried colmarien :

**Sebastian Peterschmitt (1748-1826)** (Tabl. 2, flèche bleue), et descendants.



Fig. 5. - Extrait de la *Luzerner Karte von Hans Heinrich Wägmann und Renward Cysat 1597-1613* (Staatsarchiv Luzern). Le Nord a été estimé d'après la Fig. 2.

### **Samuel Peter (1673-1758), ses parents et leurs descendants *Meihuizen* : de nombreuses erreurs dans cette histoire familiale !**

La *Täufer* Samuel Peter est selon son acte de naissance né à Gontenschwil, où habitait ses parents, et y a été baptisé en 15 mars 1673 ; cet acte ne porte aucune mention *meyhuser*. Ses parents sont Samuel Peter, fils aîné de Jacob Peter (Tabl. 1, 3), et de Anni Peter. Il est le neveu de Joggli Peter et le cousin germain de Rodolph Peter (Tabl. 1-3). Or, dans de nombreux arbres généalogiques néerlandais, il est considéré par erreur comme fils de Joggli, voire mentionné sous le nom de Meihuizen et non Peter. Une confusion familiale aux Pays-Bas a été introduite (Huizinga, 1890), confondant le surnom *meihuser* dont les grands-parents et leurs enfants (Tabl. 1) ont été affublés à Gontenschwil avec le patronyme familial qui est bien Peter. Elle continue aujourd'hui à être largement disséminée par les sites web mennonites. Mais, ce sont les descendants qui ont changé le patronyme Peter pour Meihuizen, en néerlandisant le surnom *meihuser*, mais pour les dates de ce changement aucun acte n'a été sourcé d'après les registres aux Pays-Bas. En outre, le transposer aux ascendants de Suisse est une erreur entachant la généalogie Peter et une ignorance des traditions familiales suisses, tout comme l'usage des armoiries de bourgeoisie.

Comme son cousin germain le *Täufer* Rodolph Peter, Samuel Peter (1673-1758) et son épouse Barbara Frey (mariés le 12 mai 1699 à Gontenschwil), avec leurs 5 enfants, ont été bannis et condamnés à l'exil (Fig. 4 ; Tabl. 3) : eux sont partis vers début 1715 aux Pays-Bas où ils ont été accueillis par des mennonites (des anabaptistes néerlandais) ; ils s'installent à Kalkwijk, près de Hoogezand, dans la province de Groningue et leur dernier enfant y naît en 1716.

Selon le site néerlandais *Meihuizen*, Samuel est mort à Kalkwijk en 1758 à 87 ans et son épouse Barbara Frey en 1759 à 86 ans et sa naissance reste inconnue ; car la seule Barbara Frey dans les actes à Gontenschwil [1] est née le 14 décembre 1673, d'Uli Frey et de Maria Gut ; mais, veuve Peter, elle décède le 4 mai 1754, à Gontenschwil.

D'après la mémoire familiale, ils auraient décidés de changer le nom Peter pour celui de *Meihuizen*, d'après le hameau de Maihusen (Fig. 2) en néerlandisant son nom. Or, rien dans les actes suisses de cette famille ne mentionne un lien avec ce hameau, pas plus que dans l'histoire du lieu. De même, aucun acte néerlandais n'est fourni pour asseoir cette assertion. Faut-il rappeler que l'enregistrement du nom de famille est obligatoire aux Pays-Bas depuis 1811, date de l'annexion de la Hollande à l'Empire français par Napoléon (et toujours en vigueur), les enfants prenant automatiquement le nom de leur père.

Les descendances portant le patronyme Meihuizen (Tabl. 3) ne concernent que celles de deux des fils : Rudolf Peter (1709-1770) et Samuel Peter (1716-1800) qui lui est né aux Pays-Bas.

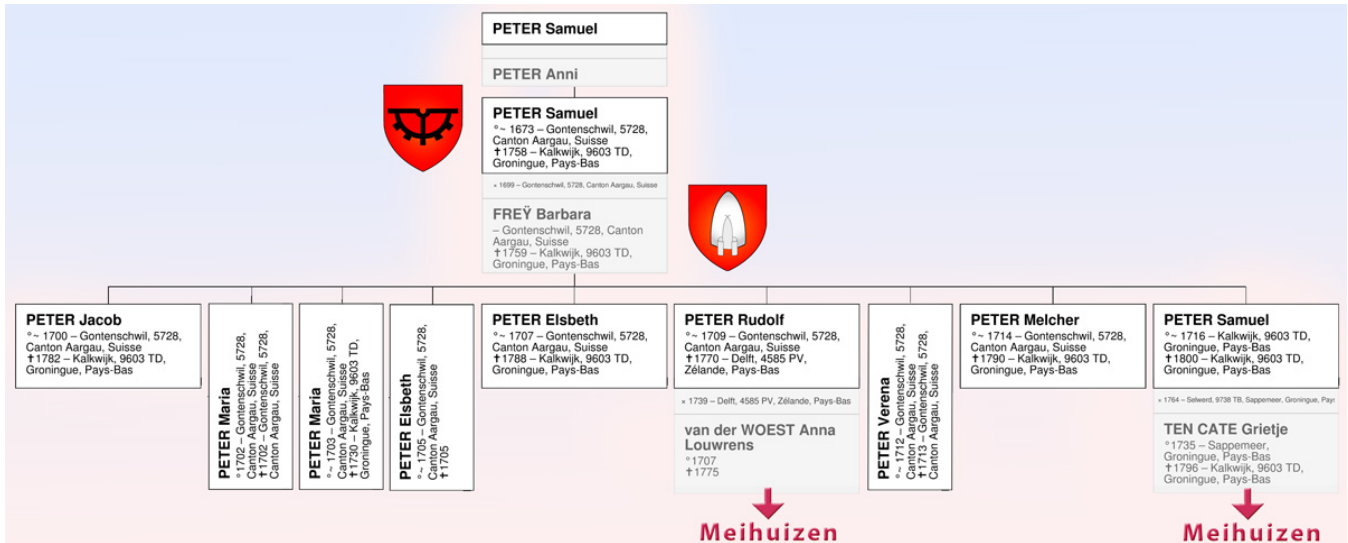


Tableau 3. - Arbre descendant de Samuel Peter (1673-1758) : qui est l'ancêtre de la descendance Meihuizen (Pays-Bas) (Fig. 4 ; Tabl. 1). Cliquez sur l'arbre pour agrandir.

### Descendance de Samuel Peter (1673-1758) vers les Meihuizen (Pays-Bas) [dans nos bases de données généalogiques]



SITE EMIG



SITE ABOUISSON

#### Commentaires sur la supposée ascendance Meihuizen

La généalogie ne se construit d'après une histoire familiale basées sur des faits ou des actes non avérés ou supposés d'autant qu'elle tend souvent vers un aspect plus ou moins enjolivé voire légendaire. En plus, la connaissance du Bürgerort est primordiale en [généalogie suisse](#), car c'est le lieu d'origine de l'ancêtre, tout comme celle des armoiries de bourgeoisie des familles suisses (voir [Armorial](#)). Ici pour les Peter, il est Gontenschwil, où ils font partie des plus anciennes familles et attesté par leurs armoiries de bourgeoisie ; en Suisse, le patronyme de la famille Peter est bien établi et uniquement Peter (Tabl. 1-3).

Aussi, une origine sous Galliker (ou Gallicker), voire un impossible changement pour Peter, ne sont que des interprétations non fondées de la famille au cours du XIXe siècle (voir [Références](#)). En effet, la famille Galliker de Gontenschwil est originaire de Maihusen, sur le ban de Gunzwil qui est aussi son Bürgerort.

Les seuls liens connus pour les descendants néerlandais entre les deux familles sont les premiers ancêtres Jacob Peter et son épouse Anne Galliker (Tabl. 1) et aucune possibilité de connaître leurs ascendants [1]. Ceci laisse ainsi toute latitude aux familles de s'inventer une origine purement imaginaire. Ce n'est plus de la généalogie.



Quant aux armoiries de bourgeoisie des Galliker de Gontenschwil, le blason représenté ici (Fig. 6) est celui des Galliker qui se trouve sur le vitrail de 1622, à l'époque dans le chœur de l'église réformée de Gontenschwil, aujourd'hui déplacé dans la nef (Fig. 1).

Fig. 6. - Blason de la famille Galliker de Gontenschwil. À gauche en haut, tel qu'il est représenté sur le vitrail 7 en fac-similé (Fig. 1). À gauche en-dessous, tel qu'il est représenté sur le [site Meihuizen.com](#) (Pays-Bas) et d'après l'original. À droite, un blason original d'après celui du vitrail (Fig. 1). Pour explication et blasonnement : voir ci-dessus [Famille Galliker](#).



Le blason de la Fig. 6 (gauche haut) a été vu en 1890 dans l'église de Gontenschwil (Fig. 1) par Samuel Meihuizen lors d'un voyage en Suisse : il les attribue à son ancêtre Hans Galliker [4] de la lignée Peter, car il aurait décidé de changer son nom Galliker pour Peter, une affabulation comme mentionné ci-dessus. Or, c'est le blason de Jacob Galliker qui y figure et aucune lien avec Anna Galliker, épouse Peter, n'est possible à cause des lacunes dans les registres [1].

En réalité, les Galliker de Gontenschwil avaient le surnom de *meyhuser* (ou *maiuser*), le premier fut l'ancêtre Hans Galliker, et ultérieurement, par son mariage, Jacob Peter en a aussi été affublé, lui et leurs enfants avec Anna Galliker.

C'est ainsi que Samuel Meihuizen en a oublié que le blason de son véritable ascendant Peter se trouvait juste à gauche de celui de son ascendante Galliker, à savoir le couple Jacob Peter et Anna Galliker.

Ainsi, l'ascendance suisse de la famille néerlandaise au patronyme Meihuizen est à revoir.

#### Notes :

[1] Les registres paroissiaux de Gontenschwil (AG) ont des lacunes qui sont : *Taufen*–baptême (depuis 1558) : 1641-1671 ; *Ehe*–mariage (depuis 1559) : de 1591-1597, 1599-1684, 1723-1728 ; *Tote*–décès (depuis 1684) : de 1723-1728. Aussi, avons-nous limité la généalogie pour les ascendants à Joggli Peter, dont les parents ne peuvent être trouvés, comme pour Samuel Peter. Les arbres,

notamment des mennonites sur les supposés ascendants non sourcés sont erronés. Pire, le copier-coller généalogiste très actif accentue la diffusion des erreurs.

[2] Un prénom en *Schweizerhochdeutsch*, le standard allemand suisse, peut présenter des variants plus ou moins nombreux selon les lieux et les cantons. Les traduire en français, comme pour les prénoms allemands, notamment alsaciens, peut vite engendrer une confusion.

Par exemple :

- Jakob traduit par Jacques peut s'écrire très diversement : dans les actes de l'Emmental (Berne), c'est Jakob et dans le Wynental (Aargau) à moins de 50 km c'est Joggli ou Jogli. Voir : <https://digital.idiotikon.ch/idtkn/id3.htm#!page/30023/mode/1up>
- Maria devient Marey (ou Marei). Voir : <https://digital.idiotikon.ch/idtkn/id4.htm#!page/40353/mode/1up>
- Johannes et Hans. Voir : <https://digital.idiotikon.ch/idtkn/id3.htm#!page/30029/mode/1up>
- Verena (une sainte suisse) est un prénom très utilisé en Suisse, mais largement méconnu ailleurs (et traduit par erreur sous Véronique ou Veronica), ainsi que ses variants, comme Vreni, Freny, Freneli, etc. couramment utilisés dans les actes, parfois sujet à confusion. Et pourtant étymologiquement les deux prénoms sont bien distincts : de Vera = la vérité et de Berenice = qui porte la victoire. C'est que le calendrier catholique français ne connaît pas Verena ou Verene. Voir : <https://digital.idiotikon.ch/idtkn/id1.htm#!page/10915/mode/1up>

[3] Le *Bürgerort* (aussi nommé *Heimatort*) est le lieu d'origine dont chaque citoyen suisse est déclaré ressortissant. Il est lié à la notion de *Bürgerrecht* ou droit de bourgeoisie (voir [Racines suisses](#)). Le *Bürgerort* ne doit pas être confondu avec le domicile ou le lieu de naissance, mais les deux peuvent être les mêmes.

[4] À titre d'exemple : baptême de Samuel Galliker le 26 mai 1620, les parents sont Hans Galliker et Anna Peter - acte paroissial réformé, p. 139, Gontenschwil (AG). Néanmoins, il n'est pas le seul Hans, notamment celui qui s'est installé le premier à Gontenschwil.

Aujourd'hui encore, il y a au moins une famille Galliker, agriculteur biologique, qui habite toujours au hameau de Maihusen.

## Remerciements

Il me plaît de remercier pour leur aide, combien précieuse, d'abord Gaby Gerber, alias mya6855, qui, sur un forum Geneanet, m'a mis sur la piste des Peter comme habitants de Maihusen, et, Irène Peterschmitt qui m'a fort bien secondé dans les recherches des actes Peter à Gontenschwil, notamment en me signalant les deux enfants Samuel nés à Maihusen, ainsi Jacob Meihuizen, un des descendants néerlandais du *Täufer* Samuel Peter, pour ses échanges très fructueux et les documents sur les généalogies établies par la famille. Et mes remerciements à Rolf Bolliger de la l'église réformée de Gontenschwil-Zetwil pour la photo du vitrail *Wappenscheide der Mitglieder der Kirchenbau-Kommission*.

## Ancêtres Eschbach / Äschbach de Verena Äschbach, *Täuferin*, épouse de Rudi Peter, tous deux bannis de Suisse et à l'origine de la lignée Peterschmitt en Alsace

L'ancêtre Hans Eschbach est né en 1620 à Murg, dans le comté de Hauenstein, où ce patronyme était déjà bien connu dans les environs du bourg voisin de Laufenburg : il est présumé issu du hameau nommé Eschbach, au nord de Waldshut, qui serait le lieu d'origine de la famille.

Fig 7. - Carte avec les localités citées pour la famille Äschbach (voir aussi Fig. 2).

Ce sont les troubles de la guerre de Trente Ans, ainsi que la re-catholicisation imposée dans le *Vorderer Österreich* (Autriche Antérieure), possession de la maison de Habsbourg, qui chassèrent le forgeron protestant Hans Eschbach de sa ville natale vers le Canton Réformé de Berne. Il s'installe à Brugg, change son nom pour Äschbach et y épouse, en 1643, Verena Meyer, la fille d'un bourgeois, de la ville.



Dessin original - © C. Emig)

Probablement ne trouvant pas d'emploi lui convenant, le couple décide la même année d'aller s'installer à Reinach, comme fermier en créant sa propre ferme. Mais il n'acquiert le *Landrecht* (droit territorial) qu'en 1666, mais pas le *Bürgerrecht* (droit de citoyen) en restant un *Hintersassen* (statut d'habitant).

Tout en restant fermier à Reinach, il a acquis une forge à Leutwil et en 1679, il y obtient le *Bürgerrecht*. Et il y décède en 1684. Le blason représenté est celui des Äschbach de Leutwil.

Fig 8. - Blason des Äschbach de Leutwil - le nouveau blasonnement est : D'azur à la fasce ondée d'argent chargée d'un ombre commun d'azur, avec trois étoiles d'or, deux en chef et un en pointe [Note : le blasonnement originel n'a pas été trouvé].

Pour sa descendance, ses 2 filles se marient à Leutwil, tandis que pour ses 5 fils : Hans l'aîné s'installe à Hendschiken ; Fridli à Gontenschwil où il se marie vers 1679 avec Madleny Peter, puis, en 1688, il se marie en secondes noces avec Marey Peter. Probablement la famille déménage à Leutwil ; Jacob à Burg ; Heinrich à Reinach.

Enfin, Jörg se marie à Leutwil en 1679 avec Verena Sommerhalder. Les premiers enfants y naissent probablement, dont Verena qui épousera Rodolphe Peter (vers la descendance Peterschmitt). Puis, vers 1687, il déménage à Gontenschwil où naissent trois autres de ses enfants. Sa branche mâle s'éteint au XIXe siècle.



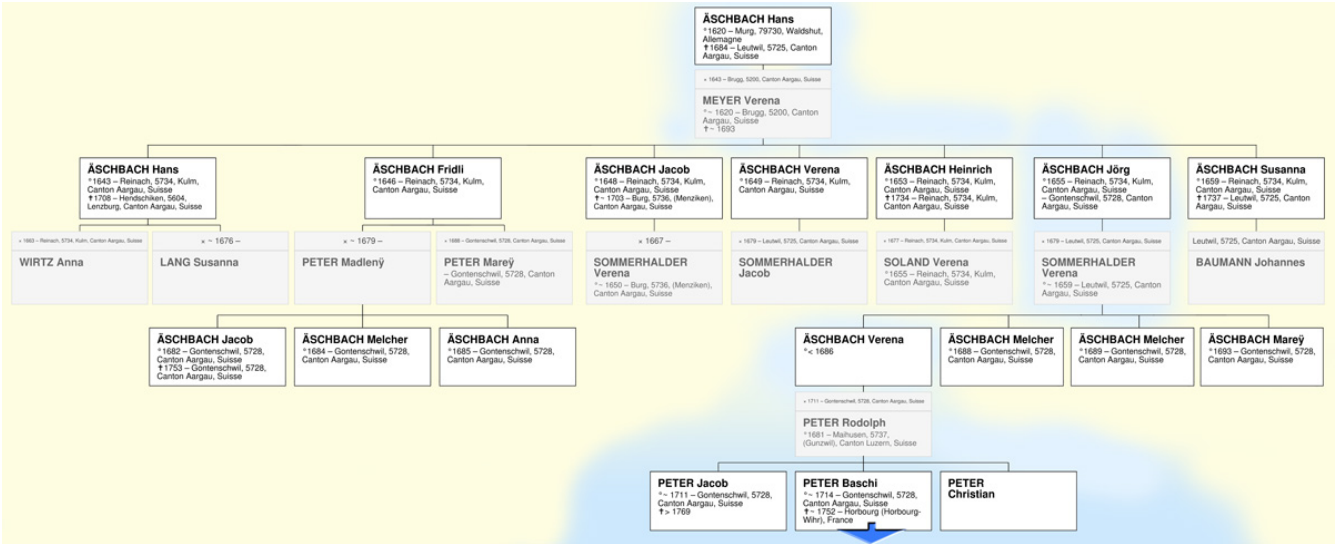


Tableau 4. - Arbre descendant de Hans Eschbach / Äschbach (1673-1758) qui, par sa petite-fille Verena Äschbach, est l'ancêtre de la descendance Peterschmitt (Alsace) (voir Tabl. 2 - flèche bleue). Cliquez sur l'arbre pour agrandir.

**Descendance de Verena Äschbach (1647-1716) vers les Peterschmitt (Alsace)**  
[dans nos bases de données généalogiques]

**Geneanet**    SITE EMIG    **Geneanet**    SITE ABOUISSON

De l'origine des familles **Peter - Äschbach** de Gontenschwil (Aargau) aux **Peterschmitt** vivant de nos jours en Alsace :  
un **Résumé en pdf**.

Emig C. C. (2018). De l'origine bernoise des Peterschmitt. *Nouveaux eCrits scientifiques, NeCs\_02-2018*, p. 1-6.

**Étymologie du nom Äschbach et blasonnement des armoiries**

Si le changement de patronyme de Hans **Eschbach** pour **Äschbach**, en se mariant à Brugg, ne change pas la phonétique du nom, les armoiries de bourgeois de la famille Äschbach (Steiner, 2000 ; Fig. 9, 11, 12) ne prend pas en compte l'étymologie de nom Eschbach qui signifie habituellement une frênaie au bord d'une rivière, voir ci-dessus, car c'est un poisson qui y figure : le blasonnement originel n'est pas connu.

Le village d'origine de la famille est probablement Eschbach bei Waldshut (Fig. 7) : or, son toponyme viendrait du celte *esc* qui signifie trouble, sale – donc une rivière turbide. A lire le long historique d'Eschbach : <https://www.wt-eschbach.de/geschichte/>.

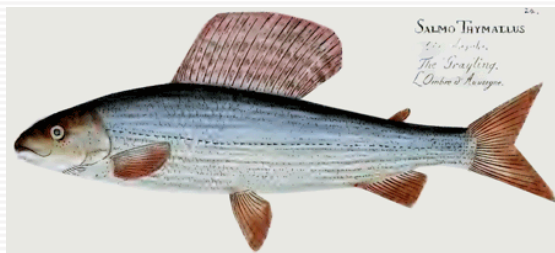
Alors, nous nous sommes posés la question : pourquoi un poisson dans ce blason et quel espèce de poisson, et pas un frêne ou *Eschbaum* ?

La signification du changement de la première partie du patronyme Esch vers Äsch m'a conduit à rechercher si Äsch n'avait pas une signification différente de Esch. Deux dictionnaires sont sollicités qui donnent la même réponse pour la région géographique concernée : *Äsche* y est le nom du poisson *Thymallus thymallus* (son nom d'espèce actuel) d'après le *Rheinische Wörterbuch* (dictionnaire de l'allemand rhénan) et du *Schweizerischen Idiotikon* (en *Schweizerhochdeutsch*), il y est aussi nommé *Alpenforelle* ou truite alpine. Dans la version révisée et complétée entre 1965 et 2018 du dictionnaire allemand de Grimm & Grimm, ce mot a été introduit en ce sens, mais sans données précises. Ainsi s'explique bien la présence d'un poisson dans le blason des Äschbach et son nom est maintenant connu.

<p><b>Äsch</b> m. B; <b>BODENSEE</b>; GL; S; RCys., <b>Asche</b> f. I Bs; <b>BODENSEE</b>; S; Z (<i>æ̃z̃<sup>2</sup><sub>ē</sub></i>); G Hdschr. XIV. XV.; <b>RED.</b> 1692: <b>Asche</b>, <b>Alpenforelle</b>, <b>salmo thymallus</b>, im ausgewachsenen Zustande, 1½—2 Pfd schwer. ‚Von seiner güete und köstligkeit wegen ist das sprüchwort kommen: der äsch ist ein Rheingraf.‘ <b>FISCHB.</b> 1563. ‚Eschli werden us Hürlingen.‘ <b>RCys.</b></p> <p>Mhd. <i>asche</i> m., ahd. <i>asco</i>, bei uns mit Umlaut durch Einfluss des <i>sch</i>, doch bedient sich noch Spreng der Form ‚Äsch‘. Zuweilen tritt die Schreibung mit <i>e</i> auf: ‚Frische Fisch als ein Esch und Forellen, das Pfd um 15 Kreuzer.‘ ca 1700 U. ‚Eschenlaich.‘ Z <b>Fischerordn.</b> 1776. — Vgl. <i>Kressling</i>; <i>Bolläugli</i>; <i>Knab</i>, <i>Iser</i>; <i>Äschling</i>, <i>Mittler</i> — Altersstufen des selben Fisches.</p>	<p style="text-align: center;"><b>PISCES ABDOMINALES. Salmo.</b> <span style="float: right;">311</span></p> <p><b>Thymal-16.</b> <b>S.</b> maxilla superiore longiore, pinna dorfi radiis 23. <i>Art. gen. 10. syn. 20. spec. 41.</i> <b>Coregonus</b> maxilla superiore longiore, pinna dorfi officulorum 23. <i>Fn. fvec. 314. idem. B. 10. D. 23. P. 16. V. 12. A. 14. C. 19. Grom. muf. 2. n. 165. idem. B. -- D. 21. P. 15. V. 10. A. 15. C. --</i> <i>Habitat in Europæ fluviis maritimis.</i></p>
--	--

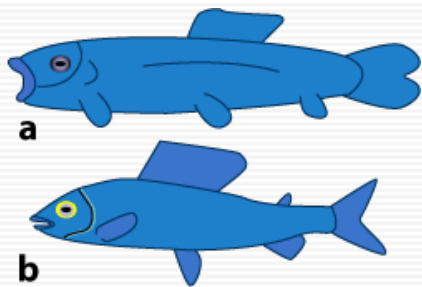
Fig. 10. - Description originelle de l'espèce nommée aujourd'hui *Thymallus thymallus* par Linné en 1758. Nom vernaculaire en français : Ombre commun.

Fig. 9. - Définition de Äsch (Asche) - extrait du *Schweizer Idiotikon*.



Ce poisson a été décrit par Linné en 1758 sous le nom *Salmo thymallus* probablement pour son odeur de thym qui vient de son mucus ; il est originaire du bassin du Danube. C'est une espèce grégaire qui vit en banc dans des eaux vives et fraîches. Sa nageoire dorsale colorée, longue et haute, est soutenue par une vingtaine de rayons et son œil est cerclé de jaune. Elle a été introduite dans diverses régions françaises. En Suisse, l'ombre commun (son nom en français) a fait l'objet d'une étude scientifique en 2002 suivie de plusieurs autres depuis : voir <https://www.thymallus.ch/>.

Fig. 11. - Représentation de *Thymallus thymallus* ou Ombre commun. Ci-dessus : un fac-similé de la planche 24 du livre de Bloch (1785). Ci-dessous : la figure héraldique dans le blason des Äschbach du canton d'Aargau: **a**- d'après Steiner (2003) ; **b**- la nouvelle représentation à partir des détails énoncés ci-dessus, dont le nom du poisson représenté - voir blasonnement Fig. 8.



Ainsi s'explique les armoiries de la famille Äschbach en Aargau à l'époque bernoise, car c'est bien ce poisson qui est représenté héraldiquement (donc avec une certaine liberté figurative) dans les blasons familiaux.

En recherchant des armoiries comportant des poissons (indéterminés) notamment en Alsace, en Suisse et dans le Sud de l'Allemagne, on peut constater que l'Ombre commun y est représenté dans des blasons (comme pour la ville d'As ou Asch (Tchéquie), Eschenbach (Bavière) et des armoiries de la noblesse française. Car en fait, c'était un poisson présent en nombre dans de nombreuses rivières et fleuves de ces régions.

#### Et plus sur l'ombre commun ou Äsche...

L'ombre commun a des origines très anciennes, probablement apparu dans le bassin du Danube il y a quelques millions d'années. Sa taille peut atteindre 50 cm, voire 60, et son poids jusqu'à 1,7 kg.

La Suisse était autrefois un *Äschenparadies* (paradis pour l'ombre commun). Ce poisson exigeant sur le plan écologique y trouvait en abondance de quoi satisfaire ses besoins. C'est un représentant typique des rivières profondes à fort courant à température fraîche (20° et moins), non polluées, et aux fonds graveleux à sableux perméables. De tels habitats se trouvaient notamment dans le bassin du Rhin et de ses affluents dans les cantons de d'Aargau et de Berne.

Aujourd'hui, l'ombre commun est une espèce de poisson menacée à l'échelle européenne : elle est protégée et placée sur la liste rouge en Suisse et en France. Les dégradations de son habitat ont commencé à la fin du XIXe siècle avec le début de l'industrialisation : modifications des cours d'eau, barrages, la pollution, changement climatique, baisse des proies, apparition de prédateurs, surpêche...

Quelques liens (et plus dans Références) :

- Äschenland Schweiz : <https://www.petri-heil.ch/index.php?cmspath=de/aeschenland-schweiz--519>
- Die Äsche (Kanton Aargau) : <https://www.ag.ch/de/themen/landwirtschaft-tiere/wild-wassertiere/wassertiere-lebensraeume/portraits-ausgewaehlter-tierarten/aesche>
- Biologie der Äsche (*Thymallus thymallus*) : <https://bkfv-fcbp.ch/fischen-im-kanton-bern/fisch-und-krebsarten/aeschen/>
- Aesch, sein Ortsname und Wappen : <https://www.heimatmuseum-aesch.ch/Ortsname.html>

## Références

- Bloch M. E. (1785). *Ichthyologie, ou Histoire naturelle, générale et particulière des poissons*. Chez l'auteur, Berlin, 1e Partie, 37 Pl. (*Salmo thymallus* : Pl. 24).
- Bosma J. (2024). Meihuizen, Hendrik Wiebes. [https://www.mennlex.de/doku.php?id=art:meihuizen\\_hendrik\\_wiebes&s\[\]=meihuizen](https://www.mennlex.de/doku.php?id=art:meihuizen_hendrik_wiebes&s[]=meihuizen), consulté le 10 juillet 2025.
- Dubler A.M. (2008). Droits territoriaux. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/047691/2008-09-09/>, consulté le 18.07.2025.
- Emig C. C. (2009). Patronymic changes of the name Schürch. Schürch Family Association of North America, *Biannual Newsletter*, 27B, p. 6.
- Emig C. C. (2018). De l'origine bernoise des Peterschmitt. *Nouveaux eCris scientifiques*, NeCs\_02-2018, p. 1-17, avec Addendum 2025 : *Origine de la famille Peter de Gontenschwil (Aargau)*.
- Das Portal der schweizerischen Familiennamenforschung : <https://familiennamen.ch/>
- Familievereniging Meihuizen, <http://www.meihuizen.com/index.php/geschiedenis> (en néerlandais), consulté le 14 juillet 2025.
- Fischer L. (1927). *Der Stammsilben-Vokalismus der Mundart des Luzerner Gäus*. Abhandlung zur Erlangung der Doktorwürde der ersten Sektion der hohen philosophischen Fakultät der Universität Zürich. Huber, Frauenfeld, 120 p.
- Gemeinde Schöffland ( - ). Alte Schöffler Geschlechter Familienwappen. [https://www.schoeffland.ch/\\_docn/422096/Familienwappen\\_5040.pdf](https://www.schoeffland.ch/_docn/422096/Familienwappen_5040.pdf), consulté le 4 août 2025.
- Holenstein A. (2014). Hintersassen. *Historisches Lexikon der Schweiz (HLS)*, <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/015998/2014-12-05/>,

konsultiert am 17.07.2025.

- Hörsch W. (2016). Pfeffikon. *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/000648/2016-11-04/>.
- Huizinga J. (1890). *Stamboek of Geslachtregister der Nakomelingen van Samuel Peter (Meihuizen) en Barbara Fry van Gontenschwil (Aargau-Zwitserland) omvattende de jaren (1771) 1714 tot met 1889* (en néerlandais). Groningen, 232 p. - pdf online in Google books.
- Kopp P. F. (2014). Armoiries. *Dictionnaire historique de la Suisse*. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012809/2014-12-27/>, consulté le 18.07.2025.
- Linné C. (1758). *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*. Salvi, Stockholm, vol. 1, édition 10 révisée, 824 p. [*Salmo thymallus*, p. 331]
- Lutz M. (1856). Vollständiges geographisch-statistisches Hand-Lexikon der Schweizerischen Eidgenossenschaft. Sprecher, Aarau, 2 vol., 527+530 p. [Mayhausen: Bd 2, p. 19]
- Schweizer R. J. & C. Müller (2021). Droit de cité. *Dictionnaire historique de la Suisse*. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008969/2021-01-11/>, consulté le 18.07.2025.
- Steiner P. (2000). Die alten Familien von Gontenschwil. *Jahresschrift 1999/2000*, Historischen Vereinigung Wynental, Reinach, 208 p. - épuisé [extraits : Peter 5 p., Galliker 1 p.]
- Steiner P. (2003). Aeschbach (Wynen-, See-, Bünz-, Suhrental). Historische Vereinigung Wynental, <https://www.hvw.ch/aeschbach.242de.html?ovy=2>, consulté le 20 juillet 2025.
- Steiner P. (2021). Streitigkeiten zwischen Menziken und Maihusen. *Wynentaler Blatt*, 5 p.
- Steiner P. & R. Bolliger (2000). Kirchenbücher Gontenschwil : Gemeinden Gontenschwil und Zetzwil, 1558-1816. (Reinach [Aargau]: Historische Vereinigung Wynental, 2000).
- Walti H. (2007). Gontenschwil. *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/001720/2007-01-04/>.
- Widmer-Dean M. (2013). Wynental. *Historisches Lexikon der Schweiz* (HLS), <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/008536/2013-11-27/>.
- Zijpp N. van der (1957). Meihuizen family. *Global Anabaptist Mennonite Encyclopedia Online*. [https://gameo.org/index.php?title=Meihuizen\\_family&oldid=144028](https://gameo.org/index.php?title=Meihuizen_family&oldid=144028), consulté le 14 juillet 2025.
-